

FRANCE : LE CLIMAT DES AFFAIRES À UN PLUS HAUT DEPUIS L'ÉTÉ 2007

Notre baromètre continue de faire état d'une nette amélioration de la situation conjoncturelle française ces derniers mois par rapport aux trois mois précédents : la zone en bleu déborde en effet largement celle en pointillés au niveau des indicateurs d'activité, et elle dépasse ou est très proche de l'hendécagone gris délimitant la valeur moyenne de long terme au niveau des enquêtes de confiance.

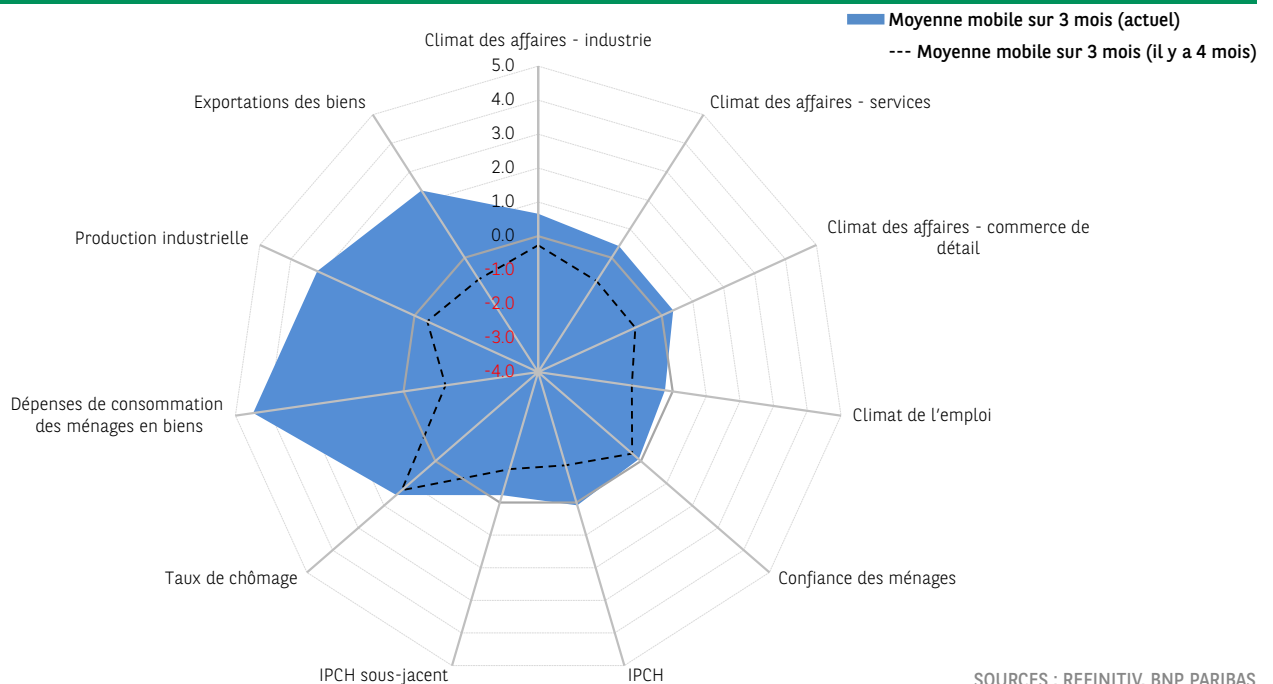
S'agissant des données d'activité, comme il y a un mois, l'amélioration repose toutefois sur un effet de base très favorable. En avril 2021, les dépenses de consommation des ménages en biens portent la trace du troisième confinement et ont chuté de 8,3% m/m. Mais cette baisse est de bien moindre ampleur que celle enregistrée en avril 2020 lors du premier confinement (-18,9% m/m) : en variation sur un an, cela se traduit donc par un bond de 32%. De même, la légère baisse de la production industrielle (-0,1% m/m) se transforme en un bond de 43,9% sur un an. Pour les exportations, ces chiffres sont de +1,6% m/m et +70,4% a/a.

Après un redressement impressionnant en mai, les enquêtes de l'INSEE sur le climat des affaires ont continué sur leur lancée en juin, en lien avec l'allègement supplémentaire des restrictions sanitaires. L'indice composite a gagné 5 points (après +12 en mai), l'enquête dans les services 6 points (après +15) et celle dans le commerce de détail 8 points (après +17). Dans l'industrie, l'indice du climat des affaires est resté stable, après avoir progressé sans interruption depuis décembre 2020 comme le souligne l'INSEE. À 113, l'indice composite de l'INSEE, porté par l'ensemble des secteurs d'activité, atteint ainsi un plus haut depuis l'été 2007. Il se situe nettement au-dessus de son niveau d'avant-crise (105) et, a fortiori, au-dessus de son niveau 100 de référence.

Ce redressement s'appuie sur un effet mécanique de rattrapage puissant dont il faut s'attendre à ce qu'il aille en s'atténuant à l'horizon des prochains mois, à mesure que les différentes branches de l'économie se rapprochent de leur niveau d'activité d'avant-crise. Vu les niveaux atteints par les enquêtes, la marge de hausse supplémentaire commence à se réduire. Il faut donc commencer à se préparer à un plafonnement voire à un retournement de ces enquêtes, sans pour autant que ce soit mauvais signe : cela traduira seulement le retour attendu à des taux de croissance plus normaux, qui resteront tout de même élevés car soutenus par l'impulsion budgétaire. À l'horizon de la fin de l'année, l'économie dans son ensemble pourrait avoir retrouvé son niveau d'avant-crise mais cette récupération globale masquera probablement encore des disparités sectorielles : certains secteurs auront dépassé ce niveau d'avant-crise (comme par exemple les activités immobilières, financières, l'information et la communication ou les services non marchands) tandis que d'autres resteront en deçà (matériels de transport, hébergement-restauration, activités récréatives).

Hélène Baudchon

ÉVOLUTION TRIMESTRIELLE DES INDICATEURS



Les indicateurs du radar sont transformés en « z-scores » (écarts par rapport à la valeur moyenne de long terme exprimée en écart-type). Ces z-scores ont une moyenne de zéro et leur valeur fluctue ici entre -4 et +5. Sur le radar, la zone en bleu indique les conditions économiques actuelles. Elle est comparée aux conditions 4 mois auparavant (pointillés) : un élargissement de la zone bleue indique une amélioration de l'indicateur d'activité.